

INALCO
DEPARTEMENT ASIE DU SUD-EST

AHP 048 : Histoire contemporaine de l'Asie du Sud-Est
Enseignant : Jean-François KLEIN

François BIZOT

LE PORTAIL

Préface de John Le Carré

Editions de La Table Ronde, Collection folio, 2000.
440p

Compte-rendu de lecture

CHOVÉ Juliette
DULCO Siamois 2^{ème} année

Juin 2002

1- LE CONTEXTE

18 mars 1970 : coup d'Etat du général Lon Nol, farouche anti-communiste, soutenu par les Etats-Unis. C'est le début de la guerre civile. Les Khmers rouges, soutenus par Pékin et auxquels se rallient les paysans khmers dans l'espoir de faire revenir le roi Norodom Sihanouk mènent une guérilla sans merci et commencent insidieusement l'endoctrinement des campagnes.

17 avril 1975 : victoire des Khmers rouges dirigés par Pol Pot. Ils chassent Lon Nol et conquièrent Phnom Penh qui est complètement vidée de sa population. Le Kampuchéa démocratique est créé. Pendant 1360 jours, soit 4 ans de terreur, le pays est entièrement sous le contrôle des soldats de l'Angkar, souvent des enfants.

Le temps n'a pas effacé la stupeur et la question subsiste : comment l'un des peuples les plus pacifiques de la planète a-t-il pu commettre un auto-génocide d'une telle ampleur ? Comment et pourquoi les puissances démocratiques alertées dès le début, ne sont-elles pas intervenues ? François Bizot pose la question mais n'y répond pas. Un autre témoin de la prise de Phnom Penh et de son évacuation, missionnaire des Missions Etrangères de Paris, le Père François Ponchaud, cité dans *Le Portail*, raconte lui aussi cette période et son impuissance à essayer de convaincre les autorités françaises, son récit lui valant même d'être exclu (temporairement) de sa propre société missionnaire pour propos jugés diffamatoires avant que la vérité ne soit reconnue au grand jour¹ !

2- DEFINITION DE L'OUVRAGE

Ce livre est un récit autobiographique. Il est composé de 13 chapitres, suivis d'un épilogue, et précédés d'une introduction. On peut distinguer deux grandes parties : l'emprisonnement dans le camp d'Amlong Veng, sous le commandement de Douch en 1971, pendant trois mois, et la prise de Phnom Penh, vue du côté des Français et étrangers réfugiés à l'Ambassade de France, du 17 au 30 avril 1975, soit 13 jours jusqu'au début de leur rapatriement.

3- L'AUTEUR

François Bizot, ethnologue, membre de l'Ecole Française d'Extrême Orient, aujourd'hui directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études et titulaire de la chaire Bouddhisme d'Asie du Sud-Est, a été affecté dans différents pays de la péninsule indochinoise dont il étudie la religion. Il est arrivé au Cambodge en 1965 ; c'est dans ce contexte de recherches qu'en 1971, il est fait prisonnier dans la région d'Angkor avec ses deux collaborateurs khmers, accusé de travailler comme espion pour le compte de la CIA, puis désigné par les Khmers rouges comme l'interprète du Comité de sécurité militaire chargé des étrangers auprès des autorités françaises en 1975. Après l'évacuation des étrangers, fin avril-début mai 1975, son premier voyage de retour au Cambodge remonte à 1988, lorsque les étrangers ont été autorisés à y retourner. En 2000, il est retourné sur les lieux de son emprisonnement, tel un pèlerin, et a fini par apprendre la vérité sur les conditions de sa libération, grâce aux révélations de Douch, emprisonné pour crime contre l'humanité : il la doit à la détermination

¹ cf. B. Fidelin, *Prêtre au Cambodge*, Ed Albin Michel et F. Ponchaud, *Cambodge Année Zéro*, Ed Kailash

et à l'audace de Douch, face à l'intransigeance de Ta Mok qui refusait de croire à sa non-implication avec la CIA, et à l'intervention personnelle de Pol Pot. Quant à ses compagnons, ils n'ont pu être épargnés...

Bizot nous révèle son tempérament d'aventurier, de baroudeur, son audace et sa connaissance du pays dont il maîtrise parfaitement la langue, qualités nécessaires aux membres de l'EFEO. Pendant sa détention, il use de sa qualité d'Occidental, et de quelques subterfuges pour survivre : il obtient le droit de se baigner tous les jours, sa chaîne est un peu plus souple que celle de ses compagnons, il se lie d'amitié avec les poules. Il doit cependant lutter contre la fatalité, contre cette petite phrase sans arrêt ânonnée par ses gardiens, *At oy té*, qui tour à tour peut donner espoir ou exprimer une philosophie de la fatalité, une manière d'aider à accepter l'inévitable, de consentir à son destin ! Il lui faut répondre chaque jour à l'interrogatoire mené par Douch, le chef de camp, vite convaincu de son innocence, qui doit défendre sa cause devant les chefs de guerre. C'est une partie d'échecs qui se joue entre lui et son geôlier. Très vite, les conversations entre les deux hommes deviennent plus intimes, un attachement, voire une certaine amitié, du moins un certain respect, se noue entre eux. Bizot prend alors conscience de la profondeur de la manipulation des esprits, de l'endoctrinement des jeunes, et tente de réveiller la conscience de ce chef, qui avoue lui-même tuer les prisonniers condamnés. Parallèlement les interrogatoires le poussent à clarifier sa pensée, à affiner ce qu'il a découvert sur le bouddhisme, et bien que loin des maîtres religieux, des documents et des pierres, son travail prend une dimension toute nouvelle. La faim qu'il endure transforme son rapport à la nourriture : le riz du camp lui semble le meilleur qu'il ait jamais mangé, le repas d'adieu avec les chefs, organisé par Douch pour arranger sa libération lui semble un festin. Par contre le potage froid servi à l'ambassade, premier repas « en France » l'écœure, comme les mixtures envoyées par des organismes de lutte contre la faim, rejetées par des populations.

Lors de la prise de Phnom Penh, Bizot va encore faire preuve d'audace, d'ingéniosité. Son passage dans le camp d'Amlong Veng lui est paradoxalement d'une grande aide : il connaît les Khmers rouges, leur idéologie, leur fonctionnement. Chargé de tout ce qui est à l'extérieur de l'Ambassade, il doit tour à tour ravitailler les réfugiés en se servant des réserves des uns et des autres, ramener ceux qui sont encore isolés, rapporter menus objets, souvenirs oubliés dans une maison. Les conditions de survie, rendues vite difficiles à cause de la chaleur et du nombre de réfugiés donnent l'impression que le « siège » a duré une éternité. Chaque jour il faut trouver de la nourriture, de l'eau potable, des médicaments. Chaque jour apporte son lot de surprises, les exigences des Khmers rouges qu'il faut faire patienter, les caprices de certains étrangers inconscients, les débarquements impromptus de Khmers demandant asile et qu'il faut refouler ou de Français ahuris. Il faut faire face à la lassitude, à l'incompréhension, à l'inquiétude du lendemain, à l'impuissance. Seul le travail des hommes de terrain connaissant bien le Cambodge, autour du Consul et de ses aides à tous les échelons de la hiérarchie (les gendarmes au portail font un travail formidable de contrôle et de cohésion avec leurs supérieurs) permet de mener à bien ce groupe et d'organiser le moment venu, le rapatriement des étrangers vers la Thaïlande dans des conditions optimisées compte tenu de la situation et des règles imposées par les Khmers rouges.

4- LE PORTAIL

Le portail dont parle Bizot est celui qui ferme l'enceinte de l'Ambassade de France à Phnom Penh. Il est un lien à la fois symbolique et réel, clé qui ouvre la mémoire sur les

souvenirs longtemps refoulés de Bizot, une frontière entre plusieurs mondes ou à différents degrés, articulation entre un début et une fin, entre une fin et un nouveau début :

- entre le Cambodge d'avant 1975, et même de 1968, plus développé que la Thaïlande voisine, et le Cambodge exsangue que laissent les Khmers rouges puis les Vietnamiens ;
- entre l'Ambassade de France à Phnom Penh et les Khmers rouges : il permet le refuge de nombreux étrangers, et aussi de nombreux réfugiés khmers. Trop fragile, il ne peut faire figure de frontière diplomatique, de zone extra-territoriale. Tous ceux qui s'abritent derrière lui doivent justifier d'un passeport étranger. Bizot et ses concitoyens auront la douleur de devoir laisser partir plus d'un millier de réfugiés demandant l'asile politique, ou de leur refuser l'accès faute de passeport pour les laisser partir vers une mort violente certaine. Symbolique, les Khmers rouges qui pénètrent dans l'ambassade ne doivent porter d'armes. Seul Bizot, chargé des relations entre « le président » Nhem (« vice-président du front Nord de la ville, chargé des étrangers) et les diplomates étrangers (le consul de France Jean Dyrac en particulier), peut le franchir aisément dans les deux sens, tous les autres occidentaux ne le pouvant qu'avec autorisation spéciale. *« Je ne m'expliquais pas qu'une ambassade ait pu recevoir une porte de si mauvaise facture ; ni qu'un grillage si fragile ait résisté à tant d'espoirs si forts, se soit ouvert à tant de maux si lourds. »*
- Dans la vie de Bizot, il marque un changement : évolution des intérêts de ses recherches, changement dans sa vie personnelle ;
- Dans la mémoire de Bizot, il est la frontière des souvenirs trop douloureux, qu'il a fallu franchir pour exorciser la mémoire, à travers notamment le retour à Amlong Veng. Une fois le portail franchi à nouveau, avec l'aide de son épouse Catherine, la mémoire est libérée, le passé apaisé peut se refermer telle une cicatrice mémoire d'un abcès profond et douloureux qui a été vidé et soigné, l'avenir est ouvert, tous les espoirs sont permis, la vie peut commencer, peut re-commencer !!!

5- INTERET DE L'OUVRAGE

Ce livre présente plusieurs intérêts : pour l'auteur, c'est une forme de thérapie, l'écriture libère sa mémoire, près de 30 ans après les derniers événements tragiques de la prise de Phnom Penh. C'est aussi un testament, pour les Khmers, en souvenir du travail accompli pour mieux comprendre la culture khmère, le bouddhisme khmer, et laisser parler les pierres d'Angkor. C'est une déclaration d'amour à ce pays si envoûtant, tel qu'il était lorsque Bizot l'a découvert en 1965. C'est enfin et surtout un hommage à ses compagnons de travail, Lay et Son, massacrés dans la forêt d'Amlong Veng peu après la libération de Bizot et à qui ce livre est dédié.

Pour le lecteur, outre la force du témoignage, ce livre nous fait pénétrer de l'intérieur dans l'horreur du drame khmer, et dans l'incompréhension de la bêtise humaine, et des idéologies toutes faites appliquées sans discernement sur un peuple, sans tenir compte de son histoire et de ses caractéristiques humaines et culturelles. Il nous fait percevoir l'ambivalence de deux chefs, Douch et Nhem, tour à tour profondément humains, presque enfants, avec leurs rêves, leurs désirs, leur humour, leurs faiblesses et profondément inhumains en défendant une idéologie qui ne leur appartient pas, et qu'ils adulent aveuglément. Côté américain, il marque l'opposition d'une autre idéologie, non moins innocente, qui, confrontée à l'idéologie des

Khmers rouges, sans dialogue possible, est responsable à part entière elle aussi, par son irresponsabilité, du sang versé par des millions d'innocents. Côté français, ressortent diverses personnalités d'hommes et de femmes qui ont vécu au Cambodge au moment du drame, des marxistes qui n'ont rien compris au peuple khmer aux représentants de la France, impuissants pour sauver les réfugiés, sans omettre les chercheurs, les planteurs, les commerçants, les missionnaires...

6- SYNTHÈSE

Le début du séjour de Bizot au Cambodge fut une période de paix et de recherches passionnantes à la rencontre de la culture et des croyances d'un peuple pacifique. Ce fut aussi l'occasion d'une alliance avec ce peuple, à travers une femme et la naissance de sa fille Hélène. L'emprisonnement de 1971 lui a permis de mieux comprendre les enjeux, certains mécanismes effroyables dans l'acquisition de l'idéologie marxiste. De découvrir aussi comment on peut par la peur détruire un être humain, le transformer, l'anéantir... Il a pu aussi, grâce aux interrogatoires de Douch, approfondir sa connaissance du Bouddhisme éclaircir ses pensées...

Dans *Le Portail*, il entraîne le lecteur dans une machine à remonter le temps et lui fait partager un peu de ces dix années passées au Cambodge : c'est un véritable voyage initiatique dont nul ne ressort indemne.